

Regards critiques sur la notion de langue : vers quelles pratiques en éducation ?

2^e journée d'étude du projet *Quelle(s) langue(s) à l'école ? (2018-2020)*¹

Mardi 18 juin 2019

9h-17h

Université Paris-Est Créteil

Campus Centre, amphi 8

Dans le cadre du 3^e appel Recherches pour l'éducation de l'ESPE de l'Académie de Créteil², le projet *Quelle(s) langue(s) à l'école ? (QLE ?)* examine le rôle des imaginaires linguistiques et culturels dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes étrangères à l'école, ainsi que les facteurs qui rendent possibles les expériences de l'interculturalité. L'une des raisons qui motivent ce projet de recherche, c'est le décalage, pointé çà et là de façons diverses, entre les situations des terrains scolaires –qui trahissent le manque d'intérêt chez les élèves– et le système qui sous-tend la formation des enseignant.e.s de langues [programmes d'étude, textes et programmes officiels, concours de recrutement...]. Ce sont les variables qui interviennent dans ce décalage que nous essayons de cerner par l'intermédiaire de la question « *Quelle(s) langue(s) à l'école ?* ».

Cette journée d'études propose d'aborder une série de problématiques liées à l'enseignement de langues à l'école à partir d'un ensemble de questionnements formulés récemment par la sociolinguistique.

Parmi ces questionnements, se trouve la remise en cause de la notion de langue. D'après les porteurs de ce regard critique, la langue n'est pas une entité dont les limites sont définies par des critères linguistiques formels, mais un objet socialement et politiquement construit.

Les distinctions entre ce qui appartient et ce qui n'appartient pas à une langue, entre ce qu'on peut dire et ce qu'on ne peut pas dire, entre ce qui est correct et ce qui est incorrect, ne relèveraient pas d'un ensemble

¹ Manifestation organisée avec le soutien de la Mission Recherche de l'ESPE (École supérieure du professorat et de l'éducation) de l'Académie de Créteil, et du laboratoire IMAGER (Institut des mondes anglophone, germanique et roman) de l'UPEC.

² Cette académie regroupe les établissements éducatifs de trois départements situés aux alentours de Paris : Seine-et-Marne (77), Seine-Saint-Denis (93) et Val-de-Marne (94).

de traits décrits par les linguistes et les grammairien.ne.s, mais du besoin de renforcer des identités collectives, des subjectivités nationales, des sentiments d'appartenance à une communauté.

Face à cette représentation des langues -ou des variétés- comme des objets fermés et homogènes, auxquels on a attribué des noms (« arabe », « ourdou », « français », etc.), certain.e.s sociolinguistes portent leur regard sur des phénomènes plus complexes.

Parmi les notions qui permettent d'aborder cette complexité se trouve celle de *pratiques langagières*. Élaborée dans les années 1970 en France, cette notion visait à comprendre l'activité de langage non seulement comme étant déterminée par les situations sociales, mais aussi comme agissant sur ces mêmes situations, et participant ainsi à la construction collective du sens.

Or si cette construction était pensée, dans ces premières tentatives d'analyse, comme ayant lieu dans un contexte essentiellement monolingue, des recherches plus récentes -dont celles d'Isabelle Léglise- ont mis l'accent sur l'hétérogénéité des pratiques langagières, caractérisées de plus en plus par le plurilinguisme, voire par la déconstruction des frontières entre les langues.

La notion de pratique langagière rejoint ainsi des concepts élaborés par d'autres chercheur.e.s aux États-Unis, dont Ofelia García, qui a consacré ses travaux aux interactions des élèves bilingues dans le milieu scolaire états-unien. Le *translanguaging*, notion qu'elle met en avant, peut être défini comme le déploiement de la totalité du répertoire linguistique du locuteur, indépendamment des langues fabriquées par les états ou par d'autres entités politiques. Il ne s'agit donc pas de postuler un bi/plurilinguisme conçu comme une simple juxtaposition de langues étanches.

Pour Philippe Blanchet, cette non-étanchéité des langues -cet « *interlinguisme* » ou cet « *entre-les-langues* »- implique une mise en

valeur des gestes créatifs ou émancipateurs vis-à-vis des normes dominantes, des gestes d'inventivité que ce chercheur appelle « style ».

Ces regards critiques sur la langue supposent une remise en question des idéologies de l'homogénéité qui laissent peu de place à la variation, à l'idiolecte et au plurilinguisme. Ils soulèvent notamment un certain nombre de questions concernant l'enseignement des langues au sein des institutions scolaires.

Dans quelle mesure, et sous quelles conditions, la notion de langue comme pratique sociale (à différencier de la langue comme code) peut-elle être opérationnelle dans les pratiques en éducation ? Quel rôle l'imaginaire de la langue commune –bien délimitée et reconnaissable– joue-t-il dans le cours de langue vivante étrangère ? Dans quelle mesure cet imaginaire peut-il empêcher l'expression et la créativité des élèves ? Quelles conséquences la conception de la langue en termes socio-politiques –autrement dit, la remise en cause des « named languages »– peut-elle avoir pour les cours de langue vivante étrangère ? Comment aller au-delà de la vision institutionnelle qui réduit le multilinguisme à une simple cohabitation de deux ou plusieurs variétés standard ? Quelle place l'école et les acteurs de l'éducation nationale peuvent-ils accorder au *translanguaging* ? Quel est le rapport entre les discours des enseignant.e.s, leurs valeurs éthiques et leurs pratiques ? Quelle formation devraient recevoir les futur.e.s enseignant.e.s pour aller au-delà de la reconnaissance de la diversité linguistique et viser l'inclusion de pratiques diverses ?

inscriptions : quelleslanguesecole@gmail.com

